

« *Dépasser les bornes* ».

Le paradoxe du sexuel

Auteur(s) : Françoise Coblence

Mots clés :

Avec ce livre et cette réflexion, Jean-Louis Baldacci poursuit un travail commencé autour de la sublimation, à Deauville en 1998, puis au CPLF en 2005, enfin en 2016 avec le Deauville « sublimation et transitionnalité ». On pourrait dire, rétrospectivement, que ce destin de pulsion lui avait permis d'aborder ce qu'il élaborera plus systématiquement en termes de sexualisation/désexualisation/resexualisation. En tout cas, tout ce dernier livre est construit et rythmé par ce processus que les paragraphes introductifs aux différents chapitres (en italiques) font apparaître nettement (et qui forment une sorte de fil conducteur qu'on peut suivre d'un bout à l'autre de livre). Rythme prend ici le sens fort de *facteur qualitatif* que Freud lui accorde dans son texte de 1924 sur le masochisme, texte que Jean-Louis Baldacci a cité dès les premières pages. On peut suivre le parcours du livre en commençant par son titre.

« Dépasser les bornes » : la formule vient d'une lettre de Freud au pasteur Pfister du 5 juin 1910 - du moins dans la traduction citée par Jones (*La vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, II, 148) sinon le « dépasser les bornes » n'apparaît plus. Cette lettre un brin provocatrice de Freud est savoureuse, même s'il ne faut pas oublier que Freud s'adresse à un pasteur et en ajoute peut-être un peu : « Votre analyse [d'un patient] pâtit d'une faiblesse inhérente

à la vertu. C'est le travail d'un homme hyper-comme-il-faut qui se sent obligé d'être réservé. Or les questions psychanalytiques ne souffrent aucune réserve, [...] aucune discrétion ». Et le passage que cite J.-L. Baldacci : « Il faut devenir mauvais, dépasser les bornes, se sacrifier, trahir et se comporter à la manière de l'artiste qui s'achète des couleurs avec l'argent du ménage ou qui brûle les meubles afin de chauffer l'atelier pour le modèle. Sans de pareils délits, rien de bon ne peut être accompli ». En particulier on ne comprend rien ni au transfert, ni au contre-transfert puisqu'il s'agit dans le « se sacrifier » de sacrifier la rigidité de sa morale, de se prendre soi-même à contre-pied pour pouvoir aider son patient à retrouver sa sexualité infantile et, à partir de là, « permettre aux pulsions de suivre un destin psychique » (*Dépasser les bornes*, p. 34 [Les numéros de pages sans autre indication renvoient à cet ouvrage de J.-L. Baldacci]). J.-L. Baldacci synthétise là remarquablement la difficulté du rapport patient/analyste, transfert/contre-transfert d'une part, sexualité infantile/destin des pulsions de l'autre ou, en d'autres termes, les difficultés - et la nécessité - pour l'analyste « en personne » de travailler à contre-courant de sa « nature » et de défaire ses idiosyncrasies ou ses idéalizations personnelles.

« Paradoxe du sexuel » ensuite, paradoxe qui parcourt l'ensemble du livre et de la clinique. Le paradoxe est celui *du sexuel*, l'adjectif substantivé permettant d'en dire à la fois la nature *psychique* et la tension entre excitation et satisfaction, ce que dit aussi le lien entre le corps et la parole. Car les mouvements de désexualisation/resexualisation sont inhérents au sexuel pour autant qu'il est pris dans la parole, qu'il y est pris « dès le début ». La cure, dans sa méthode même, et singulièrement les incidents de cadre, permettent de traiter les renversements qui

caractérisent la sexualité infantile. Que les incidents de cadre soient révélateurs des mouvements contre-transférentiels et du transfert, le travail avec Jean-Luc Donnet et Jean-Louis Baldacci au *Centre de traitements et de consultations Jean-Favreau*(CCTP) l'apprend « dès le début » ; mais le livre montre en outre que ces mouvements - qui permettent le réinvestissement de la parole et du transfert sur la parole et le surmontement d'un moment transgressif - sont aussi ceux de la sexualité infantile avec ses renversements entre sexualisation et désexualisation. Car est clairement montrée ici l'analogie entre le processus clinique, les micro-crisis analysées, et la nature paradoxale du sexuel, dans son processus et ses renversements entre sexualisation/désexualisation/resexualisation.

Dans ces renversements, quelle place accorder à la sublimation et à ce que l'on pourrait considérer comme une de ses formes premières, l'inhibition de but ? J.-L. Baldacci rappelle que Freud, dans *Le moi et le ça*, associe la désexualisation à « une espèce de sublimation » et il fait l'hypothèse qu'il s'agit moins d'une résolution désexualisante du paradoxe -car ce paradoxe n'a pas vocation à être résolu- que de sa tolérance, d'un « équilibre dynamique » entre sexualisation et désexualisation, d'une oscillation maintenue entre séduction et interdit, et il rappelle la formule de Paul Denis : l'analyste est « un pompier pyromane » (p. 14). Il convient, pour l'analyste, de préserver cette conflictualité, de préserver la coexistence des mouvements antagonistes qui l'animent (p. 59) et de transmettre au patient leur dépassement sublimatoire, ce que Hegel nommait *Aufhebung*. C'est dans ce cadre que se replacent ses différents textes sur la sublimation, leur enjeu devenant plus général : la sublimation dès le début, ou la sublimation du début, comme *destin du sexuel* dans son rapport

au non sexuel, n'est pas seulement un rapport à la culture et un destin pulsionnel plus ou moins exceptionnel. Elle est corrélative de la naissance de la pensée (et cela, pour Freud, depuis *L'Esquisse*) ; elle est donc une étape dans la genèse du moi, une modalité du fonctionnement psychique concourant (parmi d'autres mécanismes) à la subjectivation, s'articulant au refoulement (donc, à terme au clivage) et à l'identification. La sublimation « dès le début » est un opérateur essentiel du paradoxe du sexuel puisque la pensée apparaît, dès le début, impliquée dans l'organisation de la sexualité infantile qui ne peut se réduire à une expérience de satisfaction (p. 84). S'il arrive à Freud d'écrire (dans *Le moi et le ça*) que la déssexualisation travaille à l'encontre des visées d'Éros (OCF, XVI, 289), elle n'est pas synonyme pour autant de désinvestissement ; elle est également au service d'éros grâce à la déplaçabilité, à la plasticité de la libido, à la transformation de la libido d'objet en libido narcissique, car le narcissisme - dans sa version heureuse pour ainsi dire - c'est aussi le plaisir de la pensée, un plaisir de surcroît partageable et partagé. Mais il faudra sortir de la déssexualisation, d'où une resexualisation nécessaire. Dès le début, la parole joue un rôle crucial dans ces transformations, comme dans la cure où le transfert sur la parole sexualise la pensée avant de la déssexualiser grâce à l'interprétation du transfert (p. 79). L'exemple clinique de Droopy montre l'importance de ce double mouvement avec l'appui de la patiente sur ce qu'elle ressent comme la « dualité » de son analyste, lui permettant de surmonter la honte et l'interdit de penser. L'ambiguïté de la parole permet le retour à l'infantile, à ses auto-érotismes, et la *sexualisation de la pensée* - en dépassant les bornes - peut relancer le processus sublimatoire (p. 88). Il ne faudrait donc pas identifier tout uniment sublimation et déssexualisation d'une part, sublimation et

sublimations d'exception de l'autre, même si ces dernières fournissent des objets transnarcissiques (œuvres d'art par exemple) qui favorisent la transformation de la libido. Est-ce à dire alors qu'il y aurait deux temps de la sublimation, ou deux sublimations : une sublimation du début, d'essence maternelle, fondée sur le corps, la parole et la psychisation de la pulsion, et une sublimation post-œdipienne, d'essence paternelle, centrée sur le culturel et l'introjection de l'idéal (p. 123) ? Ce serait une question. Le dernier chapitre relie d'ailleurs le premier écart, condition d'un transfert sur la parole, à une séparation des corps, à un « meurtre de la mère ». Un matricide auquel J.-L. Baldacci propose d'accorder une place non moins importante que celle du parricide pour Freud. Il y aurait beaucoup à dire sur cette place que, *in fine*, il accorde à la mère, elle - ou plutôt à la séparation d'avec elle - qui permettrait de ressentir les impressions les plus douloureuses comme un plaisir supérieur, source de l'esthétique donc et de la sublimation (p. 245).

En tout cas, la sublimation du début est celle qui, avec le double sens des mots, ouvre à la fois l'espace intime et l'espace analytique. Cette ouverture repose sur un double renoncement : du côté de l'analyste, renoncement à interpréter le contenu psychique inconscient pour favoriser le transfert sur la parole, du côté du patient, renoncement à choisir entre la vérité de l'événement et la vérité psychique. Ainsi, le patient qui veut comprendre la « forêt » cachée par l'arbre d'un viol qu'il a subi doit « renoncer » à sa seule position de victime du trauma pour en saisir la complexité psychique, c'est-à-dire là encore du paradoxe du sexuel (p. 134-135). Dans cet exemple, l'espace intérieur est ouvert par la reprise de l'adverbe « inversement » utilisé deux fois par le patient, et on sait quelle importance J.-L. Baldacci accorde à

la reprise des adverbes. Elle est un bon exemple de ce qu'il nomme interprétation *detransfert*, visant le processus de transférisation et l'investissement de la parole, ouvrant la voie à l'interprétation *dutransfert* et au retour aux objets du passé. L'interprétation de transfert transmet l'aptitude à attendre, mais une attente active qui permette à la pulsion les changements de but et les répétitions de l'hallucination au profit du souvenir et du nouveau (p.146) : une « patiente impatience ». J.-L. Baldacci avait développé l'importance du renoncement et du détour dans son livre précédent, *L'analyse avec fin*, du côté des paradoxes de l'interprétation. Du côté du paradoxe du sexuel, patience et impatience, retour de la parole vers le corps, détour et refus de l'analyste, sexualisation et déssexualisation de la parole apparaissent comme les deux temps d'un message de castration. Apparaît peut-être aussi ici la limite de la sublimation « du début » avec son « détournement narcissique du sexuel » (p. 157) : porteur de la castration, perpétuellement à la recherche de ce qui manque, le sexuel ne peut s'accommoder d'un tel détournement. C'est peut-être une des réponses aux deux temps de la sublimation...

Que se passe-t-il alors ? L'auteur poursuit l'étude des rapports entre sublimation et sexualisation en les articulant à l'idéalisation. Jusqu'ici, il semblait que la sublimation du début consistait en une sexualisation de la pensée. Mais le rapport à l'idéalisation complique la donne. Déjà dans la lecture qu'il propose du *Léonard*, on voit que l'homosexualité « idéelle » devient l'objet de la sublimation du début, libérant la recherche de ses racines sexuelles - donc la déssexualisant - pour l'engager sur la voie des sublimations socialement reconnues (donc du 2^e type, paternel).

De Léonard à Schreber et à l'homme aux rats, le passage par l'homosexualité et la surestimation d'une figure paternelle modifient la nature de la sublimation qui devient une voie d'accomplissement conjuguant sexualisation (de la pensée, de la parole) et idéalisation (de l'objet), jusqu'à des alliances et des issues possiblement délirantes (Schreber). Quel est ensuite le destin de ce processus ? Nous en avons un exemple clinique avec Vincent, un homme encore et une question serait de savoir si ce processus est le même pour une femme et si l'homosexualité jouerait le même rôle. Dans le cas de ce patient, et on pourrait dire dans le meilleur des cas, la déssexualisation se lie à la désidéalisation de l'objet pour trouver des accomplissements sublimatoires, des idéaux sociaux partageables, des objets investis (p. 176). Mais que se passe-t-il quand le rapport à l'autre en général, c'est-à-dire le paradoxe du sexuel, est bloqué au profit du seul repli narcissique ? Pour l'analyste, l'ouverture - qu'on pourrait dire sublimatoire car liée à la parole - se fera par le recours à l'échange inter-analytique, ou par le choix d'un cadre faisant intervenir le collectif (psychodrame), c'est-à-dire un appui sur un surmoi plus impersonnel, relançant les associations, permettant de se dégager des impasses narcissiques et des clivages. Ainsi, *dès le début*, dès la première rencontre, la consultation déploie ces questions et permet d'évaluer la capacité du patient aux renoncements que suppose, sinon le divan, du moins la cure de parole. La question centrale se ramène à celle-ci (p. 231): « Pour soutenir le triple renoncement à l'actuel, à l'acte et à l'emprise de l'objet, l'investissement de la parole, de la parole associative, sera-t-il suffisant pour se dégager, grâce à l'interprétation, de la compulsion de répétition au profit de la remémoration ? » Tous ceux qui ont, ou ont eu, la chance incroyable de travailler au CCTP connaissent ces interrogations et

ces possibilités de relance dans les situations difficiles ou limites.

On peut conclure sur ces vers admirables d'Apollinaire (cités p. 204) pour dire le pouvoir de la parole, pouvoir d'ouverture, de passage et de liaison sur fond de collectif ...

*« Deux dames le long du fleuve
Elles se parlent par dessus l'eau
Et sur le pont de leurs paroles
La foule passe et repasse en dansant... »*

Psychanalyse et terrorisme - L'effroi peut-il s'élaborer ?

Auteur(s) :

Mots clés :

[Accueil](#) » [Débats en psychanalyse](#)

Les volumes des Débats en psychanalyse sont disponibles sur le site des PUF : www.puf.com/Collections/Débats_en_psychanalyse

Psychanalyse et terrorisme

- L'effroi peut-il s'élaborer ?



Psychanalyse et terrorisme L'effroi peut-il s'élaborer ?

Sous la direction de
Évelyne Chauvet
Laurent Danon-Boileau

puf

Sous la direction
d'Évelyne Chauvet

Auteurs

René Roussillon, Thierry Bokanowski, Jacques André, Catherine Chabert, Denys Ribas, Julia Kristeva, Jean-Claude Stoloff, Françoise Coblence, Jean-Louis Baldacci, Robert Asséo, Gilbert Diatkine, Évelyne Chauvet, Laurent Danon-Boileau, Isabelle Martin-Kamieniak, Michel Granek, Rachel Rosenblum

Accéder à la page de la publication sur le site des PUF

Résumé

Que peuvent les psychanalystes en des temps de terreur collective, de sidération et d'effroi ? Comment peuvent-ils favoriser la sortie du trauma, le retour à une dynamique de vie intérieure qui puisse s'inscrire à nouveau dans le temps partagé et la relation à l'autre ? Depuis 2015, les attentats nous rappellent constamment la nécessité d'une telle réflexion. Pour un psychanalyste, il y a urgence à favoriser la vie psychique, avant tout, malgré tout, à tout prix. Il y a également urgence à saisir le chemin qu'emprunte la perversion des idéaux dans ses déchaînements mortifères.

Sommaire

Évelyne Chauvet	La vie psychique, à tout prix
Rachel Rosenblum	Si la mort vous effleure
La vie psychique, malgré tout	
Thierry Bokanowski	L'effroi et la question du traumatisme dans la théorie freudienne
Denys Ribas	Survivre, revivre, vivre
Robert Asséo	Le temps du trauma
René Roussillon	Survivre à l'effroi
Jean-Claude Stoloff	Continuer à investir
Redéploiements	
Françoise Coblençe	Le traumatisme, le collectif et l'individuel
Jacques André	Les visages
Michel Granek	Effroi, sidération, fantasme

Isabelle Martin-Kamieniak	Du traitement de l'urgence à la relance de la vie psychique
Amour de la vérité et perversion des idéaux	
Jean-Louis Baldacci	Le goût de la vie
Catherine Chabert	L'imposture
Gilbert Dialtkine	La perversion des idéaux et le surmoi
Quelle liberté ?	
Julia Kristeva	La vie psychique en temps de détresse
Laurent Danon-Boileau	Post-scriptum

Caractéristiques

Lien BSF : [Lien vers la notice](#)

Nombre de pages: 300 Code ISBN: 978-2-13-078696-2 Numéro d'édition: 1 Format : 12.5 x 19 cm

Prix : 25€

La pensée. Approche Psychanalytique -

septembre 2015

Auteur(s) :

Mots clés :

La pensée. Approche Psychanalytique - septembre 2015



Sous la direction de

Félicie Nayrou, Michèle Emmanuelli

Auteurs

Alain Gibeault, Bernard Chervet, Bernard Golse, Claude Smadja,

Cléopâtre Athanassiou-Popesco, Félicie Nayrou, François Richard,
Jean-Louis Baldacci, Marilia Ainsenstein, Michèle Emmanuelli
Résumé

Comment penser la pensée ?

Freud n'a pas élaboré de théorie générale sur la pensée et pourtant ce concept court tout au long de son œuvre. Ses travaux comme ceux de ses successeurs se réfèrent à cette question en la rapportant explicitement ou implicitement à tous les mouvements psychiques.

L'ouvrage reprend les aspects essentiels de la théorie analytique sur la pensée et sur les processus à l'œuvre, à partir des approches théorico-cliniques majeures. Cette réflexion qui ne vise pas l'unification des conceptions, ouvre un large champ qui éclaire la complexité de la thématique - la pensée ne se pense pas d'un seul bloc !

Ces travaux portent tant sur la genèse de la pensée - à partir de son ancrage dans le corps et de sa dynamique tout à la fois liée au pulsionnel et prise dans la quête de l'objet - que sur son cadre, sur ses formes et sur ses destins. La question de l'origine des troubles du penser est posée par rapport au continuum processus normal/processus pathologique, ce qui marque la place importante de l'expérience de la cure dans cette réflexion. C'est dans cette logique que se trouve questionnée l'articulation de la pensée avec le langage, la symbolisation et la sublimation.

Sommaire

Michèle Emmanuelli et Félicie Nayrou
Les processus de pensée

Bernard Chervet
Penser la pensée humaine avec Freud

Marilia Aisenstein
Psychisation du corps, Incarnation de la pensée

Cléopâtre Athanassiou-Popesco
Le rôle de l'objet dans la constitution de la pensée chez W. R. Bion

Bernard Golse
Sensorialité, enveloppes et signifiants primordiaux

Michèle Emmanuelli
Dynamique de la pensée à l'adolescence

Claude Smadja
L'apport de la théorie psychosomatique au processus de pensée

François Richard
La pensée du psychanalyste dans la cure : le travail avec les états limites

Alain Gibeault

Symbolisation et psychose, Réflexions sur penser, délirer et rêver

Jean-Louis Baldacci

Sublimation et processus de pensée

Article historique

W. R. Bion

Attaques contre la liaison

Michèle Emmanuelli

Bibliographie Générale

La consultation psychanalytique - Janvier 2013

Auteur(s) :

Mots clés :

La consultation psychanalytique - Janvier 2013



Sous la direction de
Jacques Bouhsira, Martine Janin-Oudinot

Auteurs

Denise Braunschweig, Diana Goldin-Bouhsira, Emmanuelle Chervet, Jean-Louis Baldacci, Jean-Luc Donnet, Sophie Kecskemeti, Vassilis Kapsambelis

Résumé

Qu'est-ce qu'une consultation psychanalytique aujourd'hui ? Face à la dilution dont cette notion fait les frais, il devenait urgent de

revenir à la définition qu'en proposent les psychanalystes et les psychiatres d'orientation psychanalytique sans méconnaître pour autant sa variété et la diversité de ses inflexions. Quelle que soit la pathologie du patient, la consultation psychanalytique constitue un temps de rencontre décisif. Il doit permettre l'ouverture au processus de symbolisation par l'investissement de la méthode psychanalytique et l'établissement d'un transfert sur la parole. Comme on le verra, les demandes émanant de patients relevant de la problématique dite des états-limite y sont sans cesse grandissantes. Leurs symptômes traduisent souvent un malaise affectant l'être dans sa totalité, lequel n'est pas sans résonance avec celui que l'on perçoit de manière plus large dans la culture contemporaine.

Sommaire

Jacques Bouhsira et Martine Janin-Oudinot - La consultation psychanalytique

Jean-Louis Baldacci - Fonctions de la consultation psychanalytique

Jean-Luc Donnet - La rencontre consultative

Diana Goldin Bouhsira - La consultation psychanalytique de l'enfant

Emmanuelle Chervet - Scènes familiales et consultation thérapeutique d'adolescents

Jacques Bouhsira - La consultation au Centre de consultation et de traitement psychanalytique. Aperçu historique

Vassilis Kapsambelis et Sophie Kecskemeti - La consultation psychiatrique. Travail psychique, travail psychique partagé

Jacques Bouhsira et Martine Janin-Oudinot - Présentation d'une consultation de Pierre Marty

Denise Braunschweig - Investigation ou consultation : le point de vue économique

Jacques Bouhsira - Bibliographie générale

L'interprétation - novembre 2012

Auteur(s) :

Mots clés :

L'interprétation - novembre 2012



Sous la direction de

Bernard Chervet, Josiane Chambrier-Slama, Sabina Lambertucci-Mann

Auteurs

Christine Saint Paul Laffont, Claude Smadja, Gérard Bayle, Jean-Louis Baldacci, Jean-Luc Donnet, Jean-Pierre Lefebvre, Julia Kristeva, Laurent-Danon Boileau, Michel Ody

Résumé

L'interprétation est l'instrument technique par excellence des traitements psychanalytiques. Sa formulation, son objet, sa temporalité sont une préoccupation constante des analystes du fait que de nombreux facteurs s'opposent à son efficacité.

Mais l'interprétation est d'abord une opération psychique qui relève de la pensée commune, de la causalité, du rêve, de la théorisation. Une telle présence au sein de la pensée humaine

souligne sa fonction psychique essentielle et impose de faire un détour par l'herméneutique, la traduction, la musique, l'art. Du point de vue de la pulsion, il n'y a pas d'acte mental qui ne soit une interprétation. Dans tous les cas, il s'agit d'interpréter des motions inconscientes, de les dissimuler de façon à les faire entendre. La psychanalyse a pour visée de les formuler, d'où une déception qui s'élève contre l'interprétation psychanalytique.

Sommaire

Bernard Chervet - « Donner paroles »

Jean-Pierre Lefebvre - Interpréter pour traduire, traduire pour interpréter

Les conditions premières de l'interprétation

Michel Ody - Interprétations symboliques, symbolisantes

Claude Smadja - L'usage de l'expression dramatique dans l'interprétation

Jean-Louis Baldacci - « Dès le début, ... l'interprétation »

Quand l'interprétation prend corps

Laurent Danon-Boileau - L'interprétation et ses formes

Gérard Bayle - Les élans du cœur

Christine Saint-Paul-Laffont - De ce que l'on tait à ce que l'on dit... En amont de l'énonciation, la construction

L'interprétation, ses visées, ses destins

Jean-Luc Donnet - Freud et l'usage interprétatif du transfert

Julia Kristeva - La chair des mots

Bernard Chervet - Interprétation, scansion et déception. Note sur la stratégie de l'interprétation

La sexualité infantile de la psychanalyse

Auteur(s) :

Mots clés :

Le thème de la sexualité infantile de la psychanalyse proposée lors d'une rencontre au Centre d'Etudes en psychopathologie et psychanalyse de l'Université Denis-Diderot-ParisVII, à Ste Anne, en 2006 est retravaillé par ces auteurs pour la collection : « Petite bibliothèque de psychanalyse ».

Chaque auteur élabore une discussion à partir de l'évocation de cas cliniques.

L'hypothèse de départ est que la sexualité infantile de toute évidence est l'objet de la psychanalyse. Elle contamine tous les acteurs de l'analyse. Le psychanalyste lui-même n'étant pas à l'abri de l'inconscient.... est soumis aux mouvements de celui-ci et de sa sexualité infantile.

Nous sommes invités à considérer l'infantile dans la cure comme un moyen qui « participe au processus thérapeutique et au processus théorisant qui l'accompagne. »

En trop ou en trop peu la sexualité infantile de l'analyste est aussi opérante que celle de l'analysant. Mais quelle place prend-elle réellement ? Ce travail « impossible » du psychanalyste semble bien l'être quand on s'arrête sur la convocation à tout dire, véritable invitation à l'auto-érotisme de la pensée de son patient, mise à feu de la sexualité infantile. Elle enflamme les pensées et les mots dans un « incendie transférentiel ». Mais l'objet présent permet à l'analysant une « butée salvatrice de l'altérité ».

Au fil des interventions pourtant, la question du lien entre psychanalyse et sexualité infantile s'interroge, en particulier, face aux troubles sévères de la personnalité à laquelle la clinique actuelle nous confronte.

Le psychanalyste, artisan de la déliaison et contenant du feu pulsionnel, aura affaire dans le cas des états limites à un manque du côté de l'infantile. Les graves défaillances du holding modifient la perspective de la sexualité infantile sans la congédier.

C'est Jacques André qui nous éclairera à ce propos : ... « La visée n'est pas d'introduire la sexualité infantile quand elle est trop absente.....Mais d'en restaurer, voire d'en inventer la plasticité. » Cette plasticité permet les déplacements et les métamorphoses.

Parcourant plusieurs champs du travail analytique et une clinique variée des états limites en particulier, cet ouvrage offre une réflexion intéressante sur le sujet.